

s'embarqua pour l'Europe, désireux d'y couronner ses études.

Lorsqu'il disait " au revoir " à sa famille, à ses amis, à sa patrie, ignorait-il qu'à tous il disait " adieu " ?

Lui, vivifié de la sève de dix-huit printemps ; lui, dont la mère éplorée priait déjà pour le prochain retour ; lui, à qui tout parlait d'espérance... y pouvait-il songer ? Quelle fut sa pensée lorsque debout sur le navire qui l'emportait là-bas... il promenait un dernier regard tour-à-tour sur les vertes ondes du Saint-Laurent, sur les montagnes bleues à l'horizon, sur l'azur de son ciel à lui... ? Y songea-t-il ? Dans le parfum enivrant du parterre de son pays, au sein de la brise qui caressait sa blonde chevelure, au chant des oiseaux saluant son passage, hélas ! à cette heure douloureuse du départ, aspira-t-il si fort l'amour du sol natal, au point de n'en pouvoir vivre longtemps exilé ?... Son âme était si pure, partant si sensible !

Cruel destin ! en traversant l'océan, notre ami marquait une fois la distance de son berceau à sa tombe.

A Issy comme à Montréal, il fut ardent au travail et le succès l'accompagna toujours.

De la terre étrangère il écrivit souvent pour répéter que son cœur, sa pensée, toute son âme restaient rivés au Canada, dont il ne retrouvait plus le soleil dans le soleil de la France, aimée pourtant.

Cet enfant (il n'avait pas vingt ans), consumé par la phtisie, vient de s'éteindre. Pour nous, ses confrères, nous n'avons plus qu'à le pleurer. Impitoyable trépas ! tu frappes le plus jeune, le plus vaillant des nôtres. Mais, consolons-nous, c'était le plus pur.

O vous, mère inconsolable, votre deuil est le nôtre, vous le savez.

Amis lecteurs, si nous venons vous dire notre douleur, c'est que nous vous connaissons sensibles au malheur de vos frères canadiens, et nous sommes certains qu'à la mémoire du défunt nous accorderez l'aumône d'un regret, sinon d'une prière.

Un désir nous reste à exprimer : celui de voir rendre un jour les cendres vénérées de notre confrère au sol de son pays.

CONFRÈRE.

## BIBLIOGRAPHIE

(PARIS-HACHETTE 1898)

Paris, ville de tous les rêves et de toutes les féeries, capitale des arts et des lettres, palais du luxe, atelier du travail, Paris avec ses gloires, Paris avec ses trésors, Paris tout entier s'offre aujourd'hui à vous, 3 fr. 75 dans un volume de 1560 pages, qui vient de paraître sous le titre de : *Paris-Hachette* !

Cette publication unique, miracle de typographie et de bon marché, est illustrée de 800 portraits, de 125 vues d'édifices, de 67 plans et graphiques, de 27 statistiques pittoresques, en tout plus de 1,000 gravures, qui font passer sous les yeux du lecteur, comme en un merveilleux cinématographe, tout le Paris de 1898.

Dans ce livre rédigé par les collaborateurs de l'*Almanach Hachette*, le cerveau, le cœur et le ventre de la grande capitale, tous les organes les plus délicats, les plus simples et les plus puissants, tous les rouages de ce corps énorme sont démontés, expliqués, décrits, classés, étiquetés.

C'est le Dictionnaire de Paris, le miroir de Paris, le vrai guide du Parisien et de l'étranger, le livre le plus substantiel, le plus important, le plus utile sur Paris.

Tous les renseignements qu'on y trouve répondent à des questions d'utilité pratique touchant les professions, les carrières, les industries (le temps d'apprentissage, les frais d'étude, etc.) ; et il n'est pas jusqu'aux 100,000 adresses que donne *Paris-Hachette*, qui ne soient une source précieuse d'informations pour ceux qui vivent loin de Paris.

Toutes les industries, tous les métiers sont expliqués par de courtes et substantielles notices, de manière à renseigner exactement tous ceux qui ne peuvent faire eux-mêmes leur enquête.

Avant d'arriver à Paris, tout provincial et tout étranger devra consulter le *Paris-Hachette* (8 000 articles), s'il veut économiser son temps et son argent.

## PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-E. G., Montréal.—Mais non, monsieur, je ne supposais pas du tout que vous pussiez avoir vingt ans. Pourquoi aurais-je supposé cela ? Ma tante était couronnée à Toulouse, pour une poésie qu'elle avait faite à l'âge de quatorze ans. Le fils du célèbre docteur Rédier concourait et remportait tous les suffrages pour sa poésie (cent lignes) : cet enfant avait douze ans, et ses concurrents le double. J'ai eu le malheur de commettre mes premières rimes à douze ans aussi. Vous le voyez, cette maladie n'atteint pas seulement ceux qui ont vingt ans.

## L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

La dernière réunion de l'École a eu lieu le 13 mai, au Château Ramsay. M. E.-Z. Massicotte a lu une monographie de la *Sanguinaire* et un extrait d'un ouvrage de M. A. DeCelles, sur les Etats-Unis. M. Jean Charbonneau a commencé une série de conférences sur le naturalisme français. M. A. Gingras a lu un sonnet intitulé : *L'inconnue*. M. le président G. Beaulieu, a donné lecture d'un dialogue fantaisiste sur la littérature.

L'École prend des moyens pour clore dignement la saison actuelle par une séance extraordinaire.

## L'ART CULINAIRE

*Oufs à l'orange*.—Il faut fouetter des œufs selon la quantité des convives, en même temps, pressez le jus d'une orange ou deux. Le tout étant bien battu et assaisonné d'un peu de sel, versez-le dans une casserole avec du beurre, si c'est un jour maigre, avec du jus si c'est un jour gras, et remuez tout le temps de la cuisson comme si c'était une crème, de peur qu'ils ne s'attachent au fond. Quand ils seront cuits, versez dans un plat et servez chaud.

*Choux-fleurs au gratin*.—Faites cuire les choux-fleurs à l'eau salée, égouttez-les, mettez-les dans un plat allant au four, en séparant chaque couche de choux-fleurs par un peu de sauce béchamel ; recouvrez de chapelure parsemée de petits morceaux de beurre et mettez au four vingt minutes. On peut ajouter à la béchamel du fromage râpé.

*Madeleines lyonnaises*.—Pour trois œufs, leur poids de sucre pilé. Battez les œufs, et ajoutez-y petit à petit le sucre, puis la farine, puis de l'écorce de citron râpée et une pincée de bi-carbonate de soude, et enfin vingt-cinq grammes de beurre fondu.

La pâte, ni trop claire, ni trop épaisse, est mise dans des moules beurrés et enfournée à feu modéré.

*Saumon braisé à la russe*.—Prenez un petit saumon, dépouillez-le sur les deux tiers et piquez-le avec des filets de truites fumées. Placez-le dans une poissonnière foncée de tranches d'oignons et carottes, feuille de laurier, persil, quelques filets de truite fumée, assaisonnez et faites cuire ainsi, en arrosant de temps en temps. La cuisson terminée, dressez votre saumon sur un fond de pommes de terre, entourez de croûtons de caviar, de truite fumée et de tartelettes aux épinards. Liez le fond de la poissonnière avec quelques jaunes d'œufs, et servez, la sauce à part.

## THÉÂTRES

THÉÂTRE FRANÇAIS

La troupe permanente du Théâtre Français donne, cette semaine son dernier engagement. Elle joue la célèbre comédie *Comme dans un miroir*, dans laquelle Mme Langtry s'est illustrée comme actrice. Un soin spécial a été donné à la préparation de cette pièce qui clora dignement le séjour de l'excellente troupe qui a joué au Théâtre Français depuis le commencement de la saison. Sur le programme des variétés figure le

nom de Mlle Bessie Bonehill, la célèbre comédienn anglaise. Aucun des habitués du charmant établissement de M. Phillips ne manquera d'aller entendre Mlle Bonehill, dont la réputation à New-York est le plus bel éloge de son talent.

PARC SOHMER

Le Parc Sohmer continue à attirer le monde : ses programmes variés, son site agréable au bord du fleuve et l'air pur que l'on y respire, tout en se trouvant près de chez soi, en font un endroit ravissant—et nous avons vu que la police y veille : on peut donc y aller sans crainte.

Le Parc est maintenant ouvert tous les jours de la semaine. Il y aura, comme par le passé, deux représentations par jour : l'après-midi et le soir.

## JEUX ET AMUSEMENTS

MATHÉMATIQUE

Trouver un point O tel que la somme de ses distances à 3 points donnés A, B, C soit un minimum.

CHARADE

Mon *un* se boit joyeusement,  
Car c'est par lui qu'on se déride.  
Mon *deux* s'agite élégamment  
Sur le toquet d'Adélaïde.  
Mon *tout* se mange fréquemment,  
Lorsqu'on ne craint le goût acide.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 713

Enigme.—Raisin.

Question.—Une sonnerie de cloches avait lieu à une heure de l'après-midi en Bourgogne. Elle avait été instituée par Jean sans Peur. Ce duc, après avoir été contraint d'avouer dans une assemblée de princes à Paris, en 1407, que c'était lui qui venait de faire assassiner (23 novembre) Louis duc d'Orléans, fut obligé de s'enfuir, et, vivement poursuivi, n'échappa qu'à grand'peine. Quittant Paris par la porte Saint-Denis, il passa l'Oise, fit couper derrière lui le pont Saint-Maxence, et ne s'arrêta qu'à Bapaume. En mémoire du péril qu'il avait couru, il ordonna que les cloches sonneraient tous les jours à cette heure, et cette sonnerie fut appelée l'angélus du duc de Bourgogne ; au moins jusqu'à sa mort, qui eut lieu, comme on sait, en 1419, sur le pont de Montereau, où il fut assassiné.

## RÉBUS



## GRAVURE-DEVINETTE



Elles sont charmantes, ces fleurs. Mais qui donc a eu la gentillesse de me les envoyer ?